

Nancy J. Adler

*«Ce que l'analyse ne nous permet pas de saisir,
nous en devenons simplement mystérieusement conscient.»¹*

Au cœur du chaos, comment percevons-nous la beauté? Entourés de turbulence, comment découvrons-nous la simplicité? En partageant une planète unique, comment arrivons-nous à célébrer à la fois notre nature humaine collective et la résonance toute particulière de chacune de nos voix? En raison du pouvoir de la vision analytique—qui prétend que la vie est *connaissable*—comment reconnaissons-nous à nouveau l'*inconnu* et l'*inconnaissable*? Comment nous abandonnons-nous à l'humilité nécessaire afin de faire face à cette conscience mystérieuse des choses de la vie? Où sommes-nous lorsque nous pénétrons ce mystère?

Permettre à une toile de prendre vie, c'est devenir conscient de l'un des plus magnifiques mystères de la vie. À l'appel de la feuille blanche, le meilleur de mes intentions et de mon expérience se lance dans une danse faite d'incontrôlables coïncidences. Jamais le processus ni l'art en résultant ne sont entièrement définis. Quelle sera la trajectoire choisie par les couleurs? Quelles surprises nous réserve l'encre au contact, si doux, de la peinture? J'utilise d'ailleurs essentiellement des produits à base d'eau qui ne figent pas à l'endroit où je les pose sur le papier. En aucun moment, je n'ai le sentiment d'être en contrôle du processus. Je ne fais que me joindre à la danse, et il en émerge des toiles. À mon avis, être un artiste c'est donner naissance aux possibilités inhérentes au mystère. La création—qu'elle s'exprime au moyen d'un canevas, de mots ou d'images visuelles—consiste, en réalité, à réapprendre à danser avec Dieu.

Jusqu'à présent, de nombreuses personnes m'ont guidée: j'en connais d'ailleurs certaines personnellement pour avoir étudié en leurs compagnies. Parmi celles-ci, on retrouve des visualistes (Jeanne Carbonetti, Elizabeth Galante, Frances Grafton, John Leonard, Lew Yung-Chien, Tony Onley et Heather Yamada), des poètes (David Whyte), des musiciens (Tim Wheeler et Ben Zander), de même que des guides spirituels (Andre DeBecq, Abraham Joshua Heschel, Zalman Schachter-Shalomi et Lise Sparrow). Je puise mon inspiration chez des artistes tels que Chagall, Jamali et Kandinski. Au cours de la vie de Marc Chagall, plusieurs de ses pairs l'ont rejeté puisqu'il refusait l'invitation avant-gardiste de faire de l'art exclusivement pour l'art. Ils ont fait preuve d'indifférence à l'égard de Chagall, un peintre à la fois coloré et sentimental, dont l'art traduisait tout simplement sa joie de vivre. Aujourd'hui, dans le cadre d'une importante rétrospective des œuvres de Chagall, inaugurée dernièrement à Paris,² non seulement les critiques ne le radient plus, mais ils vantent plutôt l'aspect humain frappant qui se dégage de ses toiles, en plus de lui réserver les plus grands éloges, «Marc Chagall a légué un concept noble à ce siècle nihiliste: l'espoir.»³

-Nance

Nancy J. Adler

Depuis plus de dix ans, Nancy Adler peint à l'aquarelle. Elle a été artiste résidente au Banff Centre for the Arts et une invitée au Emily Carr Institute of Art and Design. Les villes de Montréal, Toronto, Vancouver et Washington ont présenté ses encres et ses peintures à l'aquarelle. Ses toiles font actuellement partie de collections privées au Canada, en Angleterre, à Hong Kong, en Suisse et aux États-Unis.

(nancy.adler@mcgill.ca; tel : (1) 514-398-4031; fax (1) 514-398-3876)

¹ Traduction libre d'Abraham Joshua Heschel, dans *I Asked for Wonder* (Samuel H. Dresner, ed., New York: Crossroad, 2001).

² «Chagall connu et inconnu», une exposition de 180 oeuvres de Marc Chagall au Grand Palais, à Paris, jusqu'au 23 juin 2003. Après son passage à Paris, l'exposition se déplacera au San Francisco Museum of Modern Art.

³ Alan Riding, «Anxiety and Hope in a Mystical Fusion: Paris Show Offers Chagall's Intense Humanism Beyond the *joie de vivre*» (*New York Times*, 22 avril 2003: p. B5).